

C'est bien meilleur le matin

25 juillet 2012

8H35 - Dick Howard, professeur de philosophie politique à la Stony Brook University, dans l'État de New York

Suggestion de présentation

On va maintenant faire un tour du côté de New-York pour parler de politique américaine en compagnie du professeur de philosophie politique à la Stony Brook University, Dick Howard...

Bonjour M. Howard!

- 1) Vous qui êtes prof de philosophie politique vous devez raffoler des dernières polémiques de la campagne électorale. Obama aurait mis en question la contribution individuelle des créateurs d'entreprises—de Henry Ford à Steve Jobs—qui ne seraient que des bénéficiaires de largesses sociales. Voilà une nouvelle preuve que le candidat démocrate est un « socialiste »... ?

DH : C'est la sempiternelle question de l'œuf et de la poule : lequel est à l'origine de l'autre ? Évidemment, chacun d'entre nous est né de parents, et dans une société qui nous offre des possibilités déterminées et nous impose des limites plus ou moins fixes. Or, nous sommes tout de même des individus et sommes différents les uns des autres. Pour autant que nos sociétés sont démocratiques, l'individu peut toujours dépasser les limites sociales et leur imprimer son individualité... par exemple par l'invention de nouvelles technologies ou par la création de nouvelles entreprises...

- 2) Quel est l'enjeu politique derrière ce débat philosophique ?

DH : Pour les uns, les impôts et l'intervention du gouvernement créent une société qui soutient l'individualité tandis que, pour les autres, il faut libérer l'individualité de toute entrave gouvernementale.. Ainsi, les républicains, renforcés par la chaîne de télévision FOX, ont sauté sur une phrase malheureuse où Obama insistait sur la contribution de la communauté à la réussite individuelle pour faire du président un ennemi de la libre entreprise. C'est de bonne guerre. Hélas, la réponse d'Obama était de renforcer ses attaques contre Romney comme un champion de la délocalisation du travail et détenteur de comptes en banque suisses qui n'ose pas rendre publique ses feuilles d'impôt. En un mot, ça vole très bas.

3. Est-ce pour ça que Mitt Romney change le sujet en partant pour un voyage en Europe ? Pourtant, on sait que la politique étrangère ne joue pas un rôle important dans les campagnes présidentielles. Que pense-t-il accomplir là-bas ?

DH. On peut évaluer ce voyage d'un point de vue tactique. Visiter la Pologne, c'est faire un clin d'œil à l'électorat catholique dans les grandes villes du mid-ouest (et critiquer la politique Russe d'Obama); un arrêt en Israël est obligatoire étant donné le lobby juif et le poids des évangéliques (et l'échec de la politique Obama dans la région) ; puis l'Angleterre et la cérémonie d'ouverture des JO rappelleront que Mitt Romney avait quitté Bain Capital pour sauver les JO d'hiver 2002 de la faillite.

4. Mais Romney doit poursuivre une stratégie qui ne se réduit pas à des simples considérations tactiques.... ?

DH : L'entrepreneur qu'est Mitt Romney n'a pas beaucoup d'expérience en politique étrangère. Il doit faire voir qu'il est reçu et respecté par les grands de ce monde (tout comme le faisait le jeune et inexpérimenté sénateur Barack Obama en 2008). Plus concrètement, Romney reviendra sur sa critique de la politique étrangère d'Obama dont le maître mot serait « je m'excuse »... je m'excuse d'une part de mes succès domestiques qui seraient responsables des inégalités dans le monde ; et je m'excuse d'autre part de mes ingérences à l'étranger qui seraient l'expression d'une volonté hégémonique. Romney se réclamera de Ronald Reagan pour proclamer que le salut domestique des États-Unis apporte le Bien au monde.

5. En parlant de la stratégie politique de Romney, on peut se demander s'il y a une « doctrine Obama » en politique étrangère ?

DH : Deux récents livres retracent l'apprentissage du jeune président qui s'est débarrassé du fardeau de deux guerres, tué Bin Laden, et affaibli sérieusement ce qui reste d'Al Quaida. Mais ceci ne fait pas encore une « doctrine ». L'étude de James Mann, *The Obamians*, décrit une nouvelle garde en politique étrangère qui diffère de celle qui entourait le gouvernement Clinton par le fait que c'est le désastre en Irak—pas celui de Vietnam—qu'ils veulent éviter à tout prix. Pour sa part, David Sanger aborde dans *Confront and Conceal* l'emploi de drones contre les Taliban au Pakistan, puis leur utilisation au Yémen et ailleurs pour poser un grave problème : est-ce que le président peut assassiner « préventivement » ses ennemis ¹? Allant plus loin, il se demande si l'effort d'empêcher l'Iran de se doter de l'arme nucléaire par le recours à la « cyber-guerre » lors de l'opération dite « Stuxnet » n'ouvre pas un nouveau terrain pour des guerres d'avenir qui risquent de déborder les souhaits des « Obamians » ? Ces questions ne font pas une « doctrine », mais elles sont réelles. Et voilà, nous sommes parties de l'œuf et de la poule, et nous aboutissons aux drones et à la cyber-guerre—un beau parcours pour la matinée !

¹ N'oublions pas que la guerre en Irak devait être une guerre "preventive"!